





Christiane Tullaud

RAYMOND QUENEAU.

« Il n'y a pas que la rigolade, il y a aussi l'art. »

5664

QUENEAU BROUILLEUR DE PISTES

« Le Vol d'Icare », par Raymond Queneau. Gallimard, 250 pages, 14 F.

VOILÀ une bonne trentaine d'années qu'en connaît son sourire, mi-foconde, mi-complais. Jeune homme, il avait un rien de Jovet, le visage long, sec, le regard aigu derrière la ronde lunette. A présent qu'il a pris « le pucelage de la maturité », le voilà « qui grisonne, le voilà qui bedonne » : il ressemblerait plutôt à un honnête pharmacien vendant des poisons avec aménité, ou à quelque prof de maths rêveur, relégué dans une section latin-grec. Aujourd'hui comme devant, il continue de pouffer en silence dans un coin de la scène littéraire, champion de l'énigme, virtuose du sous-entendu-malentendu, faiseur de savantes embrouilles. Un drôle de type.

Ce Havrais né « un vingt et un février en mil neuf cent et trois » apprend « bâtons, chiffres et lettres en se carant le nez » : cela le mène tout droit au prix d'excellence. Ensuite, il étudie la philosophie, tire un peu du surréa-

lisme, fait la guerre du Rif déguisé en zouave, se meuble l'esprit, vivote, épouse, traduit, enfin publie. A partir de ce moment-là, des dates : membre du comité de lecture des éditions Gallimard depuis 1938, directeur de l'Encyclopédie de la Pléiade depuis 1945, académicien Goncourt depuis 1951, best-seller depuis 1959, grâce au hasard et à « Zazie ».

Polystyrène. Il ne faut pas s'y fier toutefois. Les notices biographiques, ça trompe énormément : surtout ne pas prendre Queneau pour un sinistre fonctionnaire fort en thème. Qui d'autre a des curiosités aussi hétéroclites dans l'universel ? Il s'intéresse aux sages de l'Orient, aux échecs, aux mathématiques, aux mots, au billard, à la banque, aux langues étrangères et mortes, à la poésie (vivante), aux fous, à Fourier, aux bistrotts, à l'alchimie, au cinéma, à la chanson, au polystyrène, à la tour Eiffel ; à tout, en somme, y compris à la littérature, ce qui n'est pas le moins étonnant — et peut-être le plus simple.

Esprit scientifique, pour qui l'algèbre

et le langage sont des notions voisines, étroitement parentes, Queneau est en même temps poète, et doué d'un humour très vif, deux attitudes généralement étrangères l'une à l'autre.

Il réussit à mêler les opposés, d'où la nouveauté de son œuvre, impossible à classer, permanente débâcle. Cet écrivain ressemble à un sculpteur qui serait en même temps géologue et minéralogiste : il s'intéresse à la matière première — le langage — ce qui ne l'empêche pas de polir soigneusement ses statues — en forme de romans ou de poèmes. Pour lui, c'est tout un. Il ne fait pas de ces différences admises entre la grande musique et la rengaine, puisqu'il trouve sa provende dans les deux.

C'est même là l'origine de ses recherches : il s'efforce de réconcilier des divorcés, le langage écrit et la langue parlée. Ainsi est né le « style Queneau », dont les fantaisies — et l'exactitude — phonétiques nous sont devenues familières. Qui ne connaît la question de Zazie : « Douzième

Livres

Las misiones y las macrofiguras narrativas hispanoamericanas [artículo] Leonidas Morales T.

AUTORÍA

Morales T., Leonidas

FECHA DE PUBLICACIÓN

1993

FORMATO

Artículo

DATOS DE PUBLICACIÓN

Las misiones y las macrofiguras narrativas hispanoamericanas [artículo] Leonidas Morales T.

FUENTE DE INFORMACIÓN

[Biblioteca Nacional Digital](#)

INSTITUCIÓN

[Biblioteca Nacional](#)

UBICACIÓN

Avenida Libertador Bernardo O'Higgins 651, Santiago, Región Metropolitana, Chile